

USAGES ET COUTUMES

Autrefois — Il y a déjà longtemps — une jeune fille ne se serait jamais installée sur une chaise à dossier, encore moins sur un fauteuil. Elle s'asseyait modestement sur un tabouret, sur un pliant. Maintenant, elle prend trop souvent la meilleure place du côté de la cheminée, sur un canapé, sur un fauteuil. Cependant, si elle a été bien élevée, elle doit savoir qu'une jeune personne n'emploie jamais un siège à son usage personnel ni chez elle, ni dans le monde.

Par contre, beaucoup de femmes âgées oublient de se targuer de quelques-uns des priviléges attribués à la vieillesse. Aussi, quand une dame a atteint la soixantaine et qu'elle reçoit chez elle des jeunes femmes, lorsqu'il y a à passer des portes elle entre ou sort la première, après un léger simulacre de refus et d'hésitation qui ne doit pas durer plus d'une seconde.

Au dix-huitième siècle, le grand deuil se portait sans rouge, sans poudre et sans mouches. En cette fin de siècle, le grand deuil exige une coiffure simple ; on ne porte pas de bouclettes sur le front et l'on donne à ses cheveux un arrangement gracieux (ce n'est pas défendu), mais sans apprêt.

Il ne faut jamais amener un inconnu dans une maison où l'on est reçu, même très intimement, sans en avoir demandé la permission aux maîtres du logis. Votre ami peut leur déplaire profondément : mais, parce que vous le leur avez présenté, parce que vous l'avez introduit sous leur toit, ils seront obligés de lui faire un bon accueil, et cet ami en prendra peut-être avantage pour revenir à leur grand déplaisir.

Ne dites donc jamais à quelqu'un : Je vous conduirai chez M. un tel. Voyez M. un tel auparavant, demandez-lui s'il veut recevoir votre ami, en le conjurant de refuser franchement si la chose lui est désagréable. Ce n'est qu'après avoir ainsi préparé les voies que vous pouvez proposer à un ami de lui ouvrir la porte d'une maison étrangère.

Si son mari devait faire une longue absence, une jeune femme ferait bien de ne pas rester seule en sa maison. Elle devrait appeler auprès d'elle une parente âgée ou bien posée. Si elle le pouvait, elle se retirera chez ses parents. Au dernier siècle, une femme qui craignait la calomnie, la mauvaise interprétation des plus simples actions, s'enfermait dans un couvent, dans l'abbaye où elle avait été élevée. Ces moyens ne sont pas à la portée de tout le monde, mais en racontant cela, nous voulons indiquer de quelles précautions doit s'en tourer une femme jeune, éloignée de son mari.

Lorsqu'une femme offre une place à une amie dans sa voiture, elle la fait monter avant elle. Sans contestation (il l'on est entre femmes de même âge), l'amie passe et va s'asseoir — à droite ou à gauche — dans le coin opposé à la portière ouverte.

Si la voiture était à quatre places qu'on y fit monter deux amies, la propriétaire du véhicule ferait mieux de s'asseoir en face des deux dames, à qui elle indiquerait le fond de la voiture, mais la plus jeune des deux invitées — et si elles étaient du même âge — la plus simple et la plus modeste se refuserait à cet arrangement et ne s'assierait pas plus au fond de la voiture qu'elle ne consentirait, dans un salon, à prendre le fauteuil de la maîtresse de la maison. Des dames âgées seules pourraient se laisser faire ces honneurs par une femme beaucoup plus jeune qu'elles — Un homme — à moins qu'il ne soit octogénaire — n'occupera jamais le fond de la voiture, ayant avec lui des femmes qui seraient obligées de s'asseoir en face de lui. Mais, bien entendu, cette étiquette ne sera pas observée, au contraire, s'il s'agit d'un père ou de ses filles, d'un oncle âgé et de ses nièces, etc.

Il faut être de son temps, se défaire d'expressions vieillies, surannées, qui font sourire les générations nouvelles. Ainsi on ne dit plus : "On m'a demandé la main de ma fille," mais : "On m'a demandé ma fille en mariage." Un père ne demandera pas plus la main d'une jeune fille pour son fils.

Les gens du monde disent plus volontiers :

"M. un tel a épousé Mlle une telle," que : "M. un tel s'est marié à Mlle une telle."

On dit souvent d'une femme qu'elle est une intrigante et, parfois, ce mot est beaucoup trop fort pour rendre l'idée qu'on se fait de son caractère, pour qualifier son... défaut. Les gens d'autrefois avaient un second adjectif pour désigner les femmes remuantes, actives, qui veulent faire triompher leurs droits ou leurs titres envers et contre tous.

Ils les appelaient des *intrigueuses* ; l'épithète ainsi adoucie serait souvent plus juste, moins impropres. En ce temps de néologisme et de résurrection de vieux mots, on devrait bien remettre à la mode cet adjectif d'*intrigueuse*, qui serait souvent un euphémisme nécessaire.

Une femme bi-n élevée n'emploiera jamais l'expression c'est infect pour c'est révoltant ou ignoble. Elle ne dira même pas c'est dégoûtant.

ANN SEPHE.

NOTES ET FAITS

Température du mois de juin

— Du 10 au 18, beau quoique changeant — (Tempêtes locales avec tonnerre.) du 18 au 29, quelques jours de pluie et de temps frais — du 26 au 3 juillet, quelques tempêtes avec tonnerre.

* * *

Mœurs chinoises

Le 15 de chaque mois, les jeunes filles se rendent, dès le lever du soleil, sur le mont Yen-Yen. Chacune d'elles porte un coffret vide, qu'elle enterre au pied de la montagne.

Vers midi, les jeunes hommes qui désirent se marier font le même pèlerinage. Chacun choisit un coffret et l'emporte. La propriétaire se fait alors connaître, des pourparlers s'engagent, et, bientôt après, les fiançailles sont célébrées.

Chez nous, les jeunes gens iraient aussi volontiers chercher les coffrets ; mais ils y mettraient peut-être comme condition qu'ils ne fussent pas vides.

* * *

Leçon à un flatteur

Un jour, dans les Pays-Bas, je déjeunais avec plusieurs sous-officiers chez le colonel Edmunds. Un de ses compatriotes (il était Ecossais) entra et lui adressa ces paroles :

— Mylord, votre noble père et tous les chevaliers et gentilshommes ses fils et cousins, sont en bonne santé.

Le colonel sourit en haussant les épaules et nous dit :

— Messieurs, ne croyez pas un mot de ce que vous venez d'entendre. Mon père n'est qu'un pauvre boulanger d'Edimbourg et a bien de la peine à vivre de son travail. Il n'y a pas un seul noble dans ma famille. Cet homme-ci voudrait me flatter et faire croire que je suis né dans quelque castel. Non pas, mon camarade, je suis né dans une honnête boutique, et je n'en rougis pas !

* * *

Histoire des livres

Dans les usages de la librairie, on appelle éditer un livre par souscription, le fait recueillir la promesse ou la consignation d'une somme qui doit présenter le prix du volume et permettra d'en faire l'impression. Les souscripteurs sont ceux qui s'engagent à prendre un ou plusieurs exemplaires.

Ce mode d'édition fut mis en pratique pour la première fois, paraît-il, en Angleterre, au milieu du XVII^e siècle, pour l'impression de la Bible polyglotte de Walton.

Cet usage passa d'Angleterre en Hollande et de là en France, en 1717, pour la collection des Antiquités du Père Montfaucon. Vinrent ensuite les souscriptions pour le Glossaire de Ducange ; pour les Vies des hommes illustres de Plutarque, traduction de Dacier ; la Description de Versailles de Monicart ; la Bible de Vatalets l'Histoire de la milice française du P. Daniel.

Taille de Napoléon Ier

Tout étant à Napoléon Ier à l'heure actuelle, on a beaucoup discuté sur la taille du grand homme.

Les mesures historiques nous donnaient 1 m. 71 ou 1 m. 72, ce qui, en somme, aurait été une bonne taille.

Nous avons recherché la taille officielle de l'empereur, en nous rapportant au procès verbal de l'autopsie et de la mensuration du cadavre de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, où : "Des mesures prises et de la description exacte du cadavre, il résulte que Napoléon avait 5 pieds 2 pouces (pieds français)," nous dit Thiers dans son *Histoire du Consulat et de l'Empire*.

Le pied français valant 0 m. 324 et le pouce 0 m. 027, il résulte que la taille de Napoléon Ier était exactement de 1 m. 674. (5 pds, 5 pds et 1 ligne).

Taille au-dessus de la moyenne, dirait aujourd'hui le service anthropométrique.

* * *

A quoi rêvent les jeunes filles

On prétend qu'elles rêvent à l'amour. Si cela est exact, elles feront bien, avant de prononcer des serments éternels, de procéder à l'examen des doigts des élus de leur cœur.

Elles ne doivent à aucun prix accepter pour époux un jeune homme qui a la manie — déjà fort laide en soi — de se ronger les ongles. Ce jeune homme est un volage et un libertin.

Les belles sentimentales peuvent donner leur confiance au fiancé qui a les doigts longs et effilés. Ce sera peut-être un paresseux, mais dans tous les cas une nature poétique.

Celles qui goûtent le charme des longues soirées au coït du feu choisiront de préférence un futur aux ongles longs et plats ; il sera fidèle et doux.

Celles qui sont comme la femme de Sganarelle et qui ne délaissent pas d'être rudement menées prendront un fiancé aux ongles larges et courts ou durs et : la brutalité sera son fait.

Celles qui veulent porter les pantalons choisiront des ongles mous ; elles épouseront ainsi une femmelette.

Toutes les jeunes filles devront se dénier des ongles recourbés ; elles éviteront d'avoir affaire à un hypocrite. Et toutes devront choisir un mari aux ongles fortement colorés ; elles auront ainsi un compagnon courageux et robuste.

NOUVELLES À LA MAIN

Qu'est ce qu'une fourrure ?

— Une peau qui change de tête....

* *

Un vieux de la vieille disait :

— L'argent prêté est comme la vieille garde à Waterloo, il ne se rend pas.

* *

Une petite question :

— Quelle différence y a-t-il entre le bas d'une lettre et un ordre militaire ?

— ???

— Eh bien ! il n'y en a pas de différence, attendu que le bas d'une lettre et un ordre militaire, c'est LA QU'ON SIGNE ! !

* *

Entre maris :

— C'est drôle, depuis dix ans au moins, ma femme s'obstine à se donner vingt-neuf ans.

— Peuh ! rassure-toi, elle fera comme la mienne, qui s'est décidée un jour à entrer dans la trentaine mais elle ne veut plus en sortir.

* *

Les embarras de Calino.

— Je suis véritablement désolé, disait-il, ces jours-ci ; je reçois une lettre d'un notaire de Londres, qui m'invite à aller là-bas recueillir l'héritage d'un oncle.

— Eh bien ! pourquoi n'y allez-vous pas ?

— Impossible, mon cher, vous savez bien qu'on ne peut aller à Londres qu'en s'embarquant. Or le médecin me déclare que je mourrai de la rupture d'un vaisseau.